

Puisque le «lot nécessaire du bien» (*agathou moira*) est d'être parfait, la vie bonne, qui intègre ce bien, doit présenter le même caractère de complétude caractéristique du bien. Or la vie bonne ne peut pas seulement consister en une vie de sagesse (à laquelle manqueraient les plaisirs purs) ou en une vie de plaisir. Toutefois, le plaisir ne saurait être écarté totalement de la vie bonne. Au terme de la minutieuse analyse du plaisir qu'on trouve dans le *Philèbe*, il apparaît que la notion de mesure permet de réhabiliter partiellement le plaisir. L'enjeu d'une telle réhabilitation est d'inscrire une sorte de destination morale dans le plaisir lui-même puisque «la vie qui s'attache à la vertu selon le corps et même selon l'âme est plus agréable que celle qui s'attache à la perversité». Platon pousse la rédemption\* des plaisirs jusqu'à inclure, dans la vie bonne, certains plaisirs, les plaisirs mesurés, c'est-à-dire empreints de mesure intrinsèque\*\*, plaisirs qu'il «oppose aux plaisirs susceptibles de fréquence, de grandeur, d'intensité et qui appartiennent au genre de l'illimité».

La vie bonne est définie dans le *Philèbe* comme la vie mixte, faite du mélange du plaisir et de la sagesse, celle que tout homme choisira sans exception, car «toute créature qui en jouirait sans cesse (...) n'aurait plus jamais besoin de rien d'autre et serait on ne peut plus satisfaite». Elle ne relève ni de l'infini ni de la limite, mais d'un troisième genre, celui de la réalité mesurée, car «la vie bonne est composée non pas seulement de deux éléments, mais de tous les illimités liés ensemble par la limite». C'est dans une composition de ce genre qu'il sera possible de trouver le bien pour l'homme, une sorte «d'ordonnance incorporelle». Nous sommes alors, dit Socrate «face aux grandes entrées du bien, aux portes de sa demeure». Or ce qui fait la valeur du mélange, c'est toujours la mesure et la proportion : «La puissance du bien s'est réfugiée dans la nature du beau, car la mesure et la proportion (auxquelles on ajoute ensuite la vérité) réalisent la beauté et la vertu».

La notion de mesure joue également un rôle fondamental dans la conception platonicienne du caractère moral. Le caractère d'une personne résulte de caractéristiques morales relativement stables et se manifeste dans le domaine pratique par la manière dont la personne délibère, agit et justifie ses actions. Le caractère résulte d'une composition entre les vertus attribuées à l'âme, entretenue par l'effort personnel et l'éducation. Cette idée est approfondie dans le *Politique*. Le caractère de l'individu vertueux ou la qualité morale de la substance sociale sont des réalités composées définies par un ordre et une mesure intrinsèques. C'est au législateur, qui possède l'art royal d'entrecroisement, qu'il revient de combiner les traits vertueux de manière optimale pour former les meilleurs caractères. Chacune des vertus peut alors être intégrée dans un caractère moral unifié, principe de délibération et d'action volontaire : au lieu de risquer de devenir férocité, le courage est ainsi associé à la justice, la modération devient sagesse et tempérance au lieu de niaiserie. Surtout, l'alliance du courage et de la sagesse assure à l'homme et à la cité tout le bonheur dont ils peuvent jouir.

\*rédemption : acte par lequel on rachète.

\*\*intrinsèque : qui est intérieur et essentiel.

*Le Politique et le Philèbe* sont des dialogues de Platon.

**Monique CANTO-SPERBER** : *Ethiques grecques*, édition «Quadrige» Paris, PUF, 2001, chapitre I «Figures du socratisme et du platonisme», pp152-154.

## QUESTIONS

1°) Résumez ce texte en 120 mots à 10% près. Le candidat indiquera à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

2°) Commentez, à l'aide notamment des œuvres au programme, cette définition de «la vie bonne» : «Elle ne relève ni de l'infini ni de la limite, mais d'un troisième genre, celui de la réalité mesurée».